

Guillaume de Stirling de St Gallay
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1668

Né à Sainte Gallay (Yonne) , le 1650

Mort à Paris , St-Magloire , le 11 avril 1724

NOTES
BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet

de Stirling

Le Père Guillaume de Sainte-Palaye

<u>Liste des Assemblées</u>	
1678	1675 ^{Digne act} Le Mans (voix active)
1681	toissous collège
1684	" " supérieur
1687	S ^t Magloire
1690	"
1693	" supérieur
1696	" "
1699	Institution supérieur
1702	" "
1705	Grozes, S ^t Esprit, visitant
1708	S ^t Magloire, supérieur.
1711	" "
1714	Institution supérieur
1717	Paris, supérieur et assistant.
1720	" " "
1723	S ^t Magloire supérieur.

Nécrologe = Le P. Guillaume de S^t Palaye, né à Paris le 11 avril 1724, d'une longue maladie pendant laquelle il a donné des marques d'une grande résignation à la volonté de Dieu. Il a rempli avec dignité les premiers emplois de la Congrégation.

Voit : Cri de la foi LI p. 143

on cite, mais en ne faisant qu'en donner l'indication :

Lettre adressée au C. de Noailles par le R. P. de St Palaye, supérieur de
la maison de St Honoré, écrite au nom de la Communauté

18 janvier 1717

M.M. 607, 3^e catalogue, N° 1313 =

Le Père Guillaume de Stirling de St Palaye, du diocèse d'Auxerre
entré à Paris en 1668, prêtre en 1675, mort le 11 avril 1724

M.M. 610, p. 63, N° 657 =

Guillaume de Stirling, fils de M. de Stirling, écuyer et sieur
de St Palaye et de Dame Anne Jeanne de Longueval
noblesse de St Palaye, diocèse d'Auxerre, environ 18 ans
entré le 31 octobre, vint le 11 Nov. 1668
à étudier en philosophie = Tonsuré
400^{fr} et son entretien la 1^{re} année, 300^{fr} chaque année des théologie
50 écus et son entretien le reste de sa vie

Guillaume de Sainte Palaye
 1678 Le Mans active
 1681 Soissons collige
 1684 " " supérieur
 1687 S^t Magloire
 1690 "
 1693 " supérieur
 1696 " "
 1699 Institution Supérieur
 1702 " "
 1705 Troyes S^t Esprit Visiteur
 1708 S^t Magloire supérieur
 1711 " "
 1714 Institution Supérieur
 1717 Paris, supérieur, assistant
 1720 " " "
 1723 S^t Magloire, supérieur

Liste des Morts Le P. Guillaume de S^t Palaye, né à Paris le 11 avril 1724, d'une longue maladie pendant laquelle il a donné des marques d'une grande résignation à la volonté de Dieu. Il a rempli avec dignité les premiers emplois de la Congrégation.

^{Beudet}
 Nicolas de Beaumont

1687 Institution

1690 "

1693 "

1696 "

1699 "

1702 "

1705 "

1708 "

Liste des morts Le P. Nicolas Beudet de Beaumont

Dans l'Institution de Paris, le 20 oct 1710,

modèle d'humilité, de piété, de charité, de pénitence.

plus de 25 ans

T.S.V.P.

Le Père Yves Flabaut

1678 Broges, collège, voix active

1681 Beanne

1684 Vendôme

1687 Condom, supérieur

1690 " "

1693 Fegers " "

1699 Broges, 3^e esprit

1702 Tours, supérieur

1705 " "

1708 Institution

1711 " "

1714 Tours, supérieur

1717 " "

1720 Boulogne sur mer

1723 " "

1726 " "

1729 " "

Le Père Yves Flabaut, mort à Boulogne le 13 octobre 1731.

T.S.V.P.

q + m

a Paris ce 12 janvier 1896

Ma Très Révérende Mère



quelque préparé que je suis par les lettres
que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le
coup dont il a plu au Seigneur de me frapper, j'ai
vous devinée néanmoins que je m'en sentais
presque accablé, et que j'ai un besoin extrême
que la même main qui s'est apesantie sur moi,
me soutienne pour porter le poids de ma douleur.
je perds une sœur pour qui j'avais une amitié
une estime, et un respect que je ne puis exprimer,
et qui avait pour moi une amitié tendre et sincère.
mais le Seigneur l'a voulu, et il l'a voulu pour lui
faire mériter, et pour me prouver de mes péchés.
demandez lui, je vous conjure, que je sois un
bon usage de cette perte, et qu'en pleurant la mort
de ma chère sœur, je me prépare à la mienne

qui arrivent peut-être trop tôt. au reste je ne
peux aller, Ma Reverende Mère, vous marquer
combien je suis pénétré de reconnaissance pour
tout ce que vous et vos chers frères, avez fait
pour cette chère défunte. je vous en rends
cent mille actions de grace, et je prie le Seigneur
qu'il soit lui même le rémunérateur de tout
la charité que vous avez bien voulu avoir pour
elle. je suis persuadé que vous la lui continuerez
en vous souvenant d'elle dans vos prières, pour la
mercede des quelles j'espère qu'elle en fera bien tout
dans ce bienheureux séjour, où la mort est précipitée
pour jamais, où les larmes sont effugées de tous
les yeux, où l'opprobre du peuple de Dieu est
effacé, et où il n'y a point d'autre Roy que la
vérité, d'autre loi que la charité, ni d'autre
châtiment que l'excommunication. c'est là on devrait l'

porter toutes nos expressions, et en nous levez pour jamais unis
avec ceux à qui nous avons été liés d'une manière particulière
en cette vie. Voici la lettre de votre saint fondateur qui s'adresse
je vous supplie de me donner part aux prières en ce saint jour.
je salue avec respect toute votre communauté. je récite prière à ma
Mère, car je n'en ay pas le livre, ce sera le plus tôt que je le pourray.
je vous prie de brûler tout ce que nos freres ont écrit de ma main
dans les papiers de ma chère sœur, ce que je luy ay écrit n'estant bon que
pour elle, et non pour les autres. je suis en vous renouvelant les assurances
de mon amitié particulière, et en vous suppliant d'avoir toujours de
la bonté pour moy autant que je suis avec respect

Je rendray à mon cher Ma Très Révérende Mère
de Montigny, et à
nos freres d'Andilly.
Je suis que nous avons
en la bonté de le faire
à mon frere aîné
Vostre très humble et très obéissant serviteur
G. De Sainte Palaye Prêtre du Chœur.



Avalon Bourgogne //

À la Très Révérende Mère

la Très Révérende Mère Clairambault
Supérieure des Religieuses de la
visitation de sainte Marie
à Avalon

q + m
à Paris le 23 Janvier 1846

Monsieur Reverendissime

2



comme j'ay envoyé à mon frère la lettre que
vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, j'attendis
sa réponse pour vous en faire une positive sur
l'affaire dont il s'agit. j'eus enfin un moyen
un moyen assuré de vous faire toucher de l'argent
dans les formes dont vous aviez en la bonté
de convenir, et je vous assure que j'y ay été
de bonne foy. j'espère même que cela ne manquera
pas, mais je vous supplie d'écrire à mon frère
et de lui dire d'une manière nette et positive
que votre communauté restera payée.
on pourrait vous adresser à quelqu'un qui nous
mettrait bientôt en état de vous substituer
entièrement, car il est dû dix mille livres
mais par cela l'on fait rendre la somme de
l'union. attendez donc, s'il vous plaît, que

Vous ayez repente du monarque, et après
cela vous prendrez les mesures qu'il vous faudra
le plus à propos. quelles qu'elles soient, ce
rien ne me fera jamais perdre la reconnaissance
que je vous dois et à toute votre communauté
pour la bonté que l'on a eue pour moi dans
l'exil que le Seigneur a fait de moi dans
votre maison par votre moyen. Voilà votre
lettre d'André qui me fait que de ~~me~~
je crains bien que nous n'y perdions l'âme
la reliquie. je me soumetts à la volonté
de Dieu. pour le peu que je suis en conjure
et suis persuadé que je suis avec autant
de reconnaissance que de regret

Monsieur le Comte de Montmorency

Votre très humble et très obéissant serviteur
G. de Saint-Paulin Pasteur de l'Église.



Bourgogne Avalon
à la Très Révérende mère
C
la Très Révérende mère de
Clairumbrant Supérieure des
Religieuses de la Congrégation de
Sainte Marie à Avalon

ff
285



[Handwritten flourish]

Nous Guillaume de Sainte Palaye Supérieur de la Maison de
Généralité de l'Oratoire Supérieur à Paris faubourg Saint Michel Reconnoissons
avoir reçu de

La Somme de dix huit Liens quinze sols pour les deux derniers quartiers
de l'année mil six cent soixante huit De trente sept Liens dix sols de Rente
appartenante à ladite maison de Généralité faisant partie de deux cent Liens
de Rente Constitué à Guillaume Des Voulges Le quatorze décembre mil
cinq cent soixante et trois Sur le élugé de laquelle Somme de dix huit
Liens quinze sols nous quittons ledit Sieur et tous autres fait par notre
dite maison de Généralité le Secu de laquelle nous avons fait
apposer a les présentes Le quatorzième mars mil Sept cent deux .1.

G. de Sainte Palaye.



[Small circular mark]

15
Dossier
de Neuville

11
Archives
19

Novembre 1932

~~Maison d'habitation~~

36, RUE ST LOUIS

TELEPH. 885 (VERSAILLES)

Monsieur le Supérieur
C'est mon ami M. le chanoine
Fonard qui, sous prétexte d'accepter
tous ses souvenirs, m'a adressé à
mes.

Nous possédons une soixantaine de
lettres de pitié de C. V. A. T. qui
ont été adressées à l'un de nos
ascendants M. le Nouville entre

les années 1708 et 1723

Les lettres d'une grande
spiritualité sont très belles et
ne conduisent à une demande
si l'oratoire a quelques
renseignements sur leurs antécédents.

MM. de Beaumont ~~advers~~ ^{voce}
Saint-Louis

Flahaut

de Sainte Palaye part-VIII.

de Bonnard

et surtout M. Chauveau dont nous
avons pas moins de 42 lettres.

Une notice sur ce dernier, qui
a été très certainement le directeur
de notre aîné et son aumônier,
nous intéresserait beaucoup.

Serez-vous assez aimable aussi pour
nous dire s'il n'existerait pas une
brochure sur l'Oratoire qui nous
ferait connaître les pratiques de
l'Institution. Elle devrait compter
non seulement des prêtres, mais aussi
des ~~s~~ associés [le P. Chauveau
parle de son "homme" qu'il associait

à ses oeuvres.) Quelles étaient
d'ailleurs les oeuvres des oratoriens
à cette époque...

Notre aïeul très lié avec
l'oratoire descendait à l'Oratoire à
Paris, s'y faisait adresser ses lettres
et j'en ai vu des avertissements de
capitation.

Évidemment on y avait organisé
des retraites probablement individuelles?

Notre aïeul à la suite de la
mort d'un ami (?) devenait
maître d'une maison à Montauban:

Y avait-il une organisation et
égard sur laquelle vous pourriez
me renseigner ?

Je vous remercie d'avance,
Monsieur le Supérieur, des indications
que vous voudrez bien me donner
et vous prie de recevoir l'assurance
de mon respect.

Guyon de la Berg

36, RUE ST LOUIS

TÉLÉPH. 885 (VERSAILLES)

15^e Fév 1983

Monsieur le Supérieur,

Le 19 Nov. dernier je vous ai
cité de cette même adresse pour mes
prier de vouloir bien me dire ce que
mes souvenirs d'un Père chameau
religieux de l'oratoire dont je
possède 42 lettres de 1709 à 1722
adressées par lui à un amiier gd

30, RUE ST LOUIS
TELEPH. 882 (ABONNÉES)
Peu de ma Femme, M. Nicolas de
Neuville.

Je vous ai téléphoné la
quinzaine suivante et vous m'avez
répondu que, absorbé par une
vaste, vous ne perdriez pas de me
ma supplique.

Mais le temps passe et si je ne
reçois pas la réponse que j'espérais.

Puis je me suis quit, M. de Neuville.

le Supérieur, de me reporter à ma
lettre et de me documenter.

Je serais désireux de savoir
les événements principaux de la vie
et la date de la mort
de ce S^t Homme qui était le
Père Chavreau, et de ses contacts
avec lesquels notre maître gr^e Père
était en relations intimes. - Vous
m'avez expliqué que la maison
Mère de l'histoire était en ce

temps - la Rue S^t Jacques. Puis je
me suis de même et de
m'indiquer les ouvrages qui pourraient
me renseigner sur la vie de
l'Institut à cette époque là.

Comme je vous l'ai dit, je
ne mettrai pas objection à mes
communiquer l'intéressante corres-
pondance dont vous souvenez certainement.

Mais j'aimerais qu'elle fût éclaircie

par les documents que vous
pourriez posséder.

Je vous remercie d'avance,
Monsieur le Supérieur, des
indications que vous voudrez bien
me procurer et si vous pouvez
le vouloir agréer l'exprimer de
mes sentiments respectueux,

Guypen delaberge

Bien cher Père,

En grande détresse, car j'ai un monceau de lettres
qui attendent réponse comme la vôtre.

Voici tout ce que je possède sur les Seis désignés
par vous, le P. de St-Palaye, un personnage important
pour tant, mais sur lequel aucune notice n'a été composée.
de qui n'a rien écrit, malheureusement pour lui.
le P. Flabaut de même; le P. de Beaumont, un
seul homme sans doute, resté dans son petit coin.

le P. Debonnaire, plus connu à cause de ses ouvrages, mais
sorti de l'Oratoire.

Le P. de St-Louis est inconnu absolument à l'Oratoire.
Son nom n'a jamais figuré sur les listes des assemblées.
le P. Chauveau également.

Il y a bien un Antoine Chauveau entré à Salinis en
1627. Il n'y avait pas encore d'Institution. Mais il serait
trop vieux en 1708. Aucune trace de lui au Microlog.
Il a dû lui-même quitter l'Oratoire, quand? je l'ignore.

Votre Monsieur de la Berge a dû mal lire les signatures.

Qu'il veuille bien vérifier. Ces lettres doivent contenir des précisions.
Ne serait-ce plutôt Cailleau = Et Louis ne serait-il pas
Louis de la Valette, le futur général de l'Oratoire ?

J'ajoute volontiers les honneurs de mes
Avec toute joie de vous avoir été agréable,
reuz, cher Père, l'expression de mes sentiments
les plus affectueux

LP.

Bon souvenir à tous les julliaisons que je
n'oublie pas.

Faites recopier ces notes par un novice et mettez les dans
les archives en bonne place.

A M^{de} Wenville a dû séjourner qq temps à l'Institution
fondation Ginette ?

LE 11 mars 1965

Monsieur,

J'ai trouvé dans nos archives une correspondance de 1932 au sujet de lettres d'oratoriens à M. de Neuville. M. de la Berge, à Versailles, fils du correspondant de notre archiviste, le Père Bonnardet (+1948) m'adresse à vous. Sauriez-vous ce qu'est devenu ce fonds, qui paraît intéressant pour l'Oratoire? Je serais heureux d'en retrouver la trace.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes très respectueux
sentiments,

M. Join-Lambert
pr. archiviste

8 Mars 65

Mon Père,

Il m'a fallu quelques jours pour répondre à votre demande car les lettres que vous recherchez ne sont pas à moi. Mon Père qui doit être l'auteur de la correspondance que vous avez retournée, est mort en 34 et ses travaux n'ont pas été continués.

Il a certainement découvert les lettres du Némille national — dont j'ignorais l'existence — n'étant pas à Versailles à cette époque là — dans les archives de mes cousins à LIVAROT.

L'actuel Marquis de Némille habite Némille et je pense que

vous pourriez lui demander
de consulter ses archives.

S'il ne les avait pas
je serais surpris que mon
père ait cherché dans les services
départementaux.

Vous seriez très aimable
de me tenir au courant pour
pouvoir vous aider, le cas échéant,
à trouver la filière.

Je serais particulièrement
heureux de savoir que vous
aurez satisfaction dans vos
recherches.

Je reste à votre disposition
et vous prie d'agréer, Mon Père,
l'expression de mes sentiments
respectueux et dévoués -

Jean de la BERGE
26 rue St Louis
Versailles

23 MARS 65

M^{ie} de Neuville
chan de Neuville
LIVAROT
CALVADOS.

Folval 4 avril 1965

Monsieur l'Abbé

Etant responsable des Archives chez M^{re} de Neuville,
il m'a demandé de vous répondre au sujet des
lettres dont vous lui parlez dans votre lettre.

Ne pourriez-vous me donner plus de précisions
sur ce M^{re} de Neuville, est-ce celui mort en 1724 ou
celui mort en 1781. De quel sujet traitaient ces
lettres?...

les archives de Neuville sont considérables et il n'est pas facile de retrouver des lettres en n'ayant pas plus de précision.

Assitôt que j'aurai reçu votre réponse Monsieur l'Abbé je ferai des recherches qui je l'espère pour vous seront couronnées de succès.

Recevez Monsieur l'Abbé je vous prie l'assurance de mes respectueux sentiments

J. de Mathan

M^{lle} de Mathan
Ticheville
Orne

3/ Lettre du Reverend Pere or^{te} S. Palaye
Prestre or L'Oratoire Superieur or S. Maglone



Selon la parole que je vous ay donnée, Je suis obligé Madame,
de vous dire que je ne vois nulle apparence a ce que M^r
V^{re} filz soutienne sa Thèse de Bachelier, Je ne le vois pas
même en estat de faire Les conférences dont nous etions demeurez
d'accord, Il ne faut donc pas si vous plaist que vous disiez a
V^{re} amix que cet acte se doit bien tost faire, mais au contraire
que rien ne presse encore, Car a vous parler exactement, Je
doute qu'il le veuille faire, Et j'en ay trouue un fort grand
éloignement pour ce travail, vous prendrez les mesures que
vous jugerez le plus a propos. Je suis avec respect
Madame, V^{re} tres humble et tres obeissant Secrétaire

Or^{te} S. Palaye pbr^e de
L'Oratoire.

Du mesme

Madame

Plus j'examine M^r V^{re} filz, Et moins Je croix qu'on
doive s'attendre a le voir preparé pour sa thèse, de for
aueu, Il n'a plus de repetiteur depuis fort long temps, Et par
Consequent Il a fort peu étudié n'aimant pas le travail pour
si propre seul, C'est que vous auez a examiner sans aller

de tout mon cœur, Si je pouvois Vous eske bon a
quelque chose, Vous n'aurez qu'à me le faire
Sçavoir par Vn billet, ou prendre la peine de
Venir icy, Je n'ay pas les mêmes commoditez
que Vous pour aller dans Vôte quartier, quand
j'y Vais, c'est chez des personnes qui m'enuoyent
leur Carrosse, ou qui me retiennent chez Elles ne
me laissant gueres de temps pour faire d'autres
visites, mais vous pouvez toujours contre que si
je puis faire quelque chose pour Vôte Service, et
pour la paix, personne ne s'y employera avec
plus d'ardeur que moy, Je ne crois pas que dans
ce temps de contestationne, Il fut prudent pour moy
d'aller a Pontfaut, mais quand la Paix sera
establie, j'iray avec joye Vous assurer Madame
que je Suis toujours avec Vn attachement Inuolable
Vôte tres humble et tres obeissant Seruiteur

Caillard.

Du mesme.

J'ay eu soin de tout Madame, Et j'ay dit ce matin au
Precepteur de M.^r vos Enfans, ou il devoit prendre l'habit
de Liagedie qu'il aura demain matin, Je suis bien aise que
dans les bagatelles vous voyez comme je serois pour les
choses essentielles, C'est a dire Votre tres humble et tres
obeissant Seruiteur.

Du même.

Vous jugez bien Madame, que si j'auois receu de Rome la
Lettre que vous attendez pour votre affaire, Je n'aurois pas
différé de vous l'enuoyer, mais je n'ay rien receu, Et ce que j'ay
pû faire pour votre Service, a esté de recommander vos Interêts
le mieux que j'ay pû a Monsieur L'Euesque de Langres. J'ay
receu beaucoup d'Eloges de Rome de M.^r Votre fils, & M.^r
de Coulange, et du Pere Charonnier, Vous devez en estre
bien Satisfaite, Et je le suis extrêmement Madame, prenant
autant de part que je fais a tout ce qui vous regarde, Et estant
autant que je suis Votre tres humble.

Du même.

J'auray l'honneur de Vous voir au plutôt, Madame, pour
vous parler sur le Sujet de M.^r Votre fils, si vous souhaitez
que j'aille au College, je Supléeray au Silence du Pere Boubours,
ou bien je le recueilliray sur cette affaire, Pour celle du Saresmed

de tout mon cœur, Si je pouvois Vous estre bon a
quelque chose, Vous n'aurez qu'à me le faire
Sçavoir par un billet, ou prendre la peine de
Venir icy, Je n'ay pas les mêmes commoditez
que Vous pour aller dans V^{otre} quartier, quand
j'y vais, c'est chez des personnes qui m'envoyent
leur Carrosse, ou qui me retiennent chez Elles ne
me laissant gueres de temps pour faire d'autres
visites, mais vous pouvez toujours contre que si
je puis faire quelque chose pour v^{otre} Service, et
pour la paix, personne ne s'y employera avec
plus d'ardeur que moy, Je ne crois pas que dans
ce temps de contestationne, Il fut prudent pour moy
d'aller a Ponthaut, mais quand la Paix sera
establie, j'iray avec joye Vous assurer Madame
que je suis toujours avec un attachement inviolable
V^{otre} tres humble et tres obeissant Serviteur

Gaillard.

Du mesme.
J'ay eu soin de tout Madame, Et j'ay dit ce matin au
Precepteur de M^r. vos Enfans, ou il devoit prendre l'habit
de Tragedie qu'il aura demain matin, Je suis bien aise que
dans les bagatelles vous voyez comme je serois pour les
choses essentielles, C'est a dire Votre tres humble et tres
obeissant Seruiteur.

Du même.
Vous jugez bien Madame, que si j'auois receu de Rome la
Lettre que vous attendez pour votre affaire, Je n'aurois pas
differe de vous l'enuoyer, mais je n'ay rien receu, Et ce que j'ay
pu faire pour votre Service, a esté de recommander vos Interêts
le mieux que j'ay pu a Monsieur L'Euesque de Langres. J'ay
receu beaucoup d'Eloges de Rome de M^r. Votre fils, & M^r.
de Coulange, et du Pere Charonnier, Vous devez en estre
bien Satisfaite, Et je le suis extrêmement Madame, prenant
autant de part que je fais a tout ce qui vous regarde, Et estant
autant que je suis Votre tres humble.

Du même.
J'auray l'honneur de vous voir au plutôt, Madame, pour
vous parler sur le Sujet de M^r. Votre fils, si vous souhaitez
que j'aille au College, je Supleeray au Silence du Pere Bouhours,
ou bien je le reueilleray sur cette affaire, Pour celle du Saresmed

Voicy ce que j'en Sçai. Monsieur Le Maréchal a
promis a Monsieur L'archevesque de Reimæ qu'il
feroit l'affaire, Il n'y a que quatre jours qu'il en a parlé
aussy, on m'auoit dit de faire parler a Monsieur Le Meux,
Je l'ay fait par vn de mes proches parens Conseiller, Et a
qui il a tout promis, Vous pouuez dire a Monsieur de La
Mouche, les intentions seurs de Monsieur Le Maréchal,
qu'il a promise de déclarer, et de se trouuer lui même a l'élection,
S'il y auoit quelque autre chose, Je vous prie de me le faire sauoir
Cependant on doit contrec sur Monsieur Le Maréchal, qui en
a donné sa parole a Monsieur L'archevesque de Reimæ.

Du même

Je Vous rens graces Madame, de vos soins, Il faut attendre
auec patience le terme du mal, Et comme je n'ay point eu de
fâcheux accident, et que ma sante est bonne, Il y a de quoi
bien esperer; Je suis fort aise que vous ayez vn Precepteur de la
main du Pere Bouhours, on m'en a fait de fort bonnes relations,
Et ceux de nos Peres qui le connoissent en rendent fort bon témoignage.
Si j'étois en état de l'examiner, je vous en dirois dauantage.
Ce que je dois Vous dire, est que personne n'est plus que moy
Madame, Votre tres humble et tres obeissant Seruiteur.

Gaillard.

Lettre de Monsieur Colin Docteur
Madame de Sorbonne.

Comme il représente un Employ fort considerable, et
avantageux auprès Monsieur L'abbé de Lorraine, qui
ne me permet pas de continuer les Exercices que je fais à
M^r. L'abbé, Je vous prie de lui donner une autre personne,
C'est avec bien du regret que je le quitte, mais comme vous
sçavez, il faut se servir de l'occasion favorable, lorsqu'elle
se presente. Je vous enuois dix marques, car j'ai esté
indisposé avant les festes, et les festes sont suruenues, et n'ay
pû donner plus de Leçons à M^r. L'abbé, Je vous en
enuoye une quittance. Et vous Suplie de croire que je suis
avec un profond respect Madame, Votre tres humble et
tres obeissant Seruitur,

Ce 10. Janvier 1691.

Colin.

Lettre de Monsieur Tanon, Prieur Daurat.

Persuadé que je suis Madame, de l'importance du choix à
faire d'un homme pour M^{rs} vos fils, et que vous ne pouuez
par autre que par moi, reconnoître pres de Messieurs Brunet
les qualitez de celui qui s'est presente à vous pour remplir cette
place, comme Votre billet sembloit me le marquer, Je quitte hier
ma solitude pour aller exprès en leur maison, et leur ayant

parlé à tous cinq qu'ils sont, Il ne s'en est trouué aucun
qui connoisse M^r. Paris homme de petite taille et vif, natif
de quelque ville près la Bourgogne soi disant leurs amis, Je
souhaitte que les Instructions que vous doit donner endroiture
M^r. Jannel, s'il execute comme je le crois l'avis que je lui en
ay donné par une Lettre expresse du jour d'hier, vous donne plus
déclaircissement sur le memoire que vous avez eüe nous
devoir communiquer, nous qui sommes hors du commerce
du monde, mais toujours en Nôtre Seigneur, Vôtres tres
humble et tres obeissant Seruitur, Jannon Pueur Daurat.

Lettre de Monsieur Maledement.

Je me feray un Extrême plaisir Monsieur d'aller à la
Campagne pour y voir M^{adame} Vôtre Mere, Et vous
aussi, Letems est encore assez beau, Et la Satisfaction d'y
trouver le R. Pere Gaillard, et d'y mener M^r. L'abbé Petit
augmente encore l'enuie que j'en ay. Il ne faut pour cela
qu'un jour de loisir, que je ne puis esperer que Lundy prochain
encore cela dépend t-il de M^r. de Menneuillette Maître des
Requestes, qui a une affaire pour moi à son rapport; Si les
choses ont le Succès que je souhaite pour partir Lundy
prochain, vous en sçaurez des nouvelles Samedi assez tost,
ou bien Dimanche, pour nous enuier Dimanche même
en carrosse, par cette voye nous partirions Lundy matin

et nous reviendrions le même jour; Si les choses tournent mal, Je n'auray point l'honneur de Vous rien faire savoir, Et ce sera une marque que je n'auray pu disposer de mon temps selon mes Souhaits. Je Vous prie Monsieur, d'assurer Madame de mes respects Et de croire que je suis tres sincerement a Vous, Et votre tres humble Serviteur.

Jeudy 5.^e

P. Le Malesherbes

Lettre de M^r Margeret Lieutenant
aux Gardes.

J'ay eu l'honneur de saluer Monsieur Le Cardinal d'Eskeé, ^{8^e Lettre} qui m'a promis de me faire tenir a Turin une Lettre pour Madame Royale, et une réponse a Notre Lettre; Monsieur L'Ambassadeur m'a donné une Lettre de recommandation pour Monsieur L'Ambassadeur de Venise; Monsieur d'Eskeé s'est fort ressouvenu que Madame Royale avoit commerce de Lettres, et qu'elle vous consideroit beaucoup, Il en fait mention dans la Lettre de recommandation, et en a parlé le premier, Monsieur de Borzy vous fait ses Complimens, et m'a donné rendez vous a Montpellier; Monsieur Le Cardinal de Bouillon m'a mille honnestetez; J'ay pris Congé de toutes les personnes de consideration.

Ce Mardy 6.^e Decembre 1689.



Du même,
Madame matres honorée Mere,

J'ay eul l'honneur d'être présenté à Madame Royale,
par Madame La Comtesse de Verus, premiere Dame
d'honneur de son altesse Royale; Monsieur L'ambassadeur
a eu la bonté de me presenter à Monsieur Le Duc; L'incom-
modité de Madame La Duchesse m'a privé du même
honneur, on ne peut y avoir été reçu avec plus d'agrément,
J'auois souhaité y rester plus que je n'ay fait, mais le
déplaisir de me voir inutile dans les pays Etrangers pendant
que tout le monde court à la gloire m'a fait presser le plus
que j'ay pû mon retour, et me privera peut être de l'honneur
de voir mon Oncle à Montpellier; Je rapporte Vötre fâcheté
n'ayant pû trouver l'occasion de le presenter. Madame
La Comtesse de Verus m'a chargé de faire ses Complayments
à Madame La Marquise de Castre, et à Madame Dabor.
Je seray dans quinze Jours à Paris, La Poste qui part
ne me permet pas de vous en écrire d'auantage, &
attendant avec impatience l'honneur de Vous Saluer,
Je demeure comme j'ay toujours fait, Vötre tres humble
et tres obeissant Seruitur.

De Lyon Le 18. février

Margere

Lettre de Mad^{lle} Margeret.
Madame matres chere Mere.

Malgré le soin que j'ay de prier ma tante de me dire de vos nouvelles, puis que je suis assez malheureuse pour être privée de l'honneur d'en recevoir par vos Lettres, Ma chere tante m'a cache jusqu'à present qu'elle avoit eu l'honneur d'en recevoir une il y a quelque temps, avec la joye que j'ay eue d'apprendre par Elle votre bonne sante, Ce m'a esté une très sensible affliction, ayant veu par la suite de votre Lettre vos Volontez qui me doivent separer d'une tante pour qui j'ai la derniere tendresse, me donneriez-vous un si petit tems, ma très chere Mere, pour être avec cette chere tante, Une couple d'années ne repassent que trop vite, quand on est avec une personne comme Elle, ce me seroit un très grand chagrin, après avoir eu l'honneur de la connoître si tard, de m'en voir separée en si peu de tems, Je serai toujours disposée, ma très chere mere, de vous obeir, mais souffrez que je vous supplie que cette premiere année que je suis ceans, puisse être suivie d'une seconde, quoi que je ne puisse mieux être qu'avec vous, ma très chere mere, ma tante me témoignant tant de bonté, donnez moi la satisfaction de les Seconder par mes assiduités près d'Elle, Et celle de me occire avec un profond respect. Madame, matres chere mere, Votre très humble et très obeissante fille et Servante,

De Margeret

Lettre de Mons.^r L'abbé Margeret

Madame matres honnorée mere,

Monsieur Colin m'ayant demandé qui devoit payer ces repetiteurs qui assistent a nos Conferences, croyant que je les deusse payer, Je lui ay dit qu'il n'auoit qu'à les payer et les conter, mais il m'a dit qu'il ne le pouuoit faire, par ce que vous vouliez peut être les payer, que si vous lui en donniez ordre, qu'il le feroit volontiers et le marqueroit, Enfin vous ferez comme vous le Jugerez a propos; Il y a trois Conferences, a chacune deux repetiteurs, a qui l'on donne chacun quinze sols, Vous pouvez juger facilement combien cela fait, Et outre cela, Il y a un garçon qui écrit les argumens, que ces repetiteurs nous proposent, Et les Solutions que nous donnons. C'est v^{re} très humble Seruiteur, Margeret;

Du même.

Madame matres honnorée mere

Je ne sçai si vous sçavez que nous sortons tous les jours pour aller en Sorbonne, et que cela fatigue beaucoup mon habit de drap, Je prens la liberté de vous demander v^{re} avis la dessus, pour moi si je voue donnois le mien, comme il ne me coutera rien de le

faite, Je vous conseillerois de chercher un habit long
d'une petite étamine, qui me serviroit pour l'hiver et
pour l'Esté, Et cela épargneroit beaucoup votre habit de
diap, qui n'est pas assez fort pour supporter tous les jours
les mauvais tems à venir; Et d'un autre costé, cet autre
habit long seroit conserué par ma robe de chambre,
en le quittant d'abord que je serois reuenu, Et aussi bien
vous ne pouvez pas vous dispenser, s'il m'est permis de
parler ainsi, de m'en donner un pour l'Esté, car celui cy
est de la dernière fatigue, même pour l'hiver, Et je crois
qu'il vaut mieux l'auoir plustost que tard, pour conseruer
celui cy, car il est certain que de le mettre vingt fois
consecutif, lui feront bien plus de tort, tant pour la
finesse, que pour la foiblesse, que si on ne le mettoit tout
au plus que trois ou quatre fois par mois, Car il ne
demande d'être porté que par une voiture, ou par un
temps parfaitement beau. Je suis V^{re} tres humble, et
tres obeissant filse, M^{argere}.

Du meme,

Madame matreshonorée Mere,

Comme je Scai l'intention que vous avez depuis long
tems, de me faire soutenir une Thèse, J'ay crû qu'il étoit
à propos d'en auertir M^r. Malemen, comme c'est de lui

que cela dépend après vous, Sur cela il m'a dit qu'il
seroit bon aussi de vous avertir de ce qu'il falloit faire
pour cela, Et qu'il falloit prendre ses mesures de bonne
heure, et ne pas attendre deux mois auparavant que
cela se fasse, comme on fit l'année passée, ce que je
m'attribue, car il est vray qu'il y avoit de ma faute,
mais cette année il faut prendre ses mesures de bonne
heure sans attendre davantage, de mon costé, ma très
honorable mere, je vous répond qu'il ne tiendra pas a
moy, Je tascheray desurmonter cette grande entreprise
avec autant d'honneur qu'il me sera possible, Mais
je ne crois pas que vous trouviez mauvais que je vous
avertisse en particulier que c'est une très grande dépense,
Et que ces sortes d'occasions se doivent faire sans épargne,
sans marchander, ou bien on ne doit pas s'en mesler, sans
s'attirer l'auarice, non pas des Ecotliers, car on conte cela
pour rien, mais même de tout ce qu'il y a de gens de
qualité, car on seait ces choses la par tout, Je ne pretens
pas, ma très honorable mere, vous faire icy des avertissemens,
cela ne m'est pas permis, mais les Dames ne sont pas
obligées de seauoir ce que c'est, Vous pourriez peut estre
vous imaginer que j'exagererois la dépense pour vous
en dégouter, afin que vous n'exigiez pas de moi un travail
si penible, Vous pouvez vous en dissuader, Je Vous assure
que ce n'est pas ma pensée, et que je ne demande pas

mieux de paroître en public si honorablement, Il est
certain que je n'y ay jamais paru, mais cette premiere fois
étonnera d'auantage le monde, de voir que n'ayant jamais
paru, je m'en acquitte aussi bien, que j'espere m'en acquitter
par l'aide du Saint Esprit, Sans oublier le vôtre; En un mot
pour vous expliquer plus expressement la dépense, Si vous
voulez que cela aille tres magnifiquement, Vingt mille
francs vous en acquitteront; Si vous voulez qu'elle soit
mediocre, douze mille francs; Et pour une commune, le
moins ce sont quatre mille francs. Voilà en quoi consiste
la dépense des Actes, selon qu'on la veut faire; Je tascheray
de vous contenter et toute nôtre famille le mieux qu'il me
sera possible. Je vous prie d'agréer ce petit billet, et d'agréer
aussi cette bonne resolution, En me croyant toujours
Vôtre tres humble et tres obeissant fils. Margeret

Lettre de M^r. Gerard Precepteur de
M^{lle}. Margeret, et depuis habile Predicateur.
Madame

Monsieur Gobinet persiste toujours et presse pour un
Repetiteur, Il juge cela necessaire a l'auancement de M^{lle}.
vos Enfants, et il ne manque pas de bonnes raisons, J'en ay
aussi de ma part qui ne sont peut être pas mauvaises, si

vous trouvez bon d'en faire l'essay, Je Vous reitere la
promesse que je leur ay faite, d'assister exactement a
toutes les repetitions, et de joindre mes reflexions a celles du
Repetiteur, Je m'offre de plus, a leur en faire une tous les
matins, afin que rien ne manque a l'eclaircissement de
leurs écrits, mais tout cela sera inutile, s'ils n'ecoutent
en Classe avec attention les explications de M^r. Leur Regent,
C'est la le grand mal auquel personne qu'eux ne peut
remedier. J'en vois qui sans Precepteur, et sans Repetiteur,
sont Scauans comme leurs Maîtres, cela suppose de la
disposition, de l'affection, et de l'application, Et Il faut sur
tout auoir quelque estime pour les Sciences, et les regarder
comme vn bien de quelque usage; Vn Precepteur est bien a
plaindre, quand il ne peut s'acquitter de son deuoir, sans
donner du chagrin, et sans en recevoir; Si je pouuois faire
le mien, sans qu'il leur en coûtast rien, nous serions
toujours bons amis; J'aurois souhaité de vous faire
goûter le plaisir de les voir profiter, En vous épargnant le
chagrin d'apprendre leurs défauts, et a moi la honte de
vous les dire, Je ne les ay pareillement jamais trop chargés
pour me disculper, bien que je sceusse que c'est le sort de
tous les Precepteurs d'être chargés de tous les blâmes de
l'ignorance de leurs Ecolliers, et de n'auoir qu'une tres
petite part a la gloire de leur auancement. Peut-être n'y a
t-il pas en moy tout ce qu'il faudroit pour faire vn bon

Precepteur, non plus qu'en eux tout ce qui seroit à
desirer pour de bons Disciples, Je me soumette en
cela au Jugement et même à la correction d'autrui,
ne devant pas m'en fier à ma propre conscience, Je
crois toutesfois pouvoir sans me tromper et sans me
flatter, me rendre ce témoignage que je prens plus de
plaisir qu'eux à lire leurs Ecrits, Et que je ne ferai
que suivre mon penchant en m'exercant souvent avec
eux sur des choses où il y a à profiter pour les Maîtres
aussi bien que pour les Ecolliers, qu'il en soit
pourtant à l'avenir, Et comme je crains que les Exercices
dont nous faisons le projet ne trouvent quelque rebelle
dans leurs esprits, J'ai besoin d'estre appuyé de toute
Vôtre autorité, ainsi j'espère que vous leur déclarerez
de vive voix ou par écrit, que vous entendez que les
Exercices que je leur ay marqués, et tout autre que Je
jugeray nécessaire se fassent tous les Jours, Et que vous
n'écoutez aucunes des mauvaises raisons qu'ils
pourroient opposer, Si après cela ils ne profitent pas,
Je seray le premier à vous prier de trouver bon que je
me retire, bien que cela ne peut arriver sans un
extrême déplaisir de ma part, ne souhaitant rien
d'avantage au monde que de contribuer à l'avancement

De M^{re}. V^{re} Enfants, Et de vous marquer par là,
avec combien d'attachement et de respect Je Suis
Madame, V^{re} très humble et très obeissant
Nourrur,

Gerard.